

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 60 (1987)

Heft: 4

Artikel: Les Pugessies à Yverdon : l'habitat groupé : du rêve à la réalité

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES PUGESSIES À YVERDON: L'HABITAT GROUPÉ – DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Gazette des coopératives

Habitation a parlé plusieurs fois de l'épopée de la Coopérative des Pugessies à Yverdon: du projet d'abord, des premières maisons sorties de terre ensuite, puis de l'entreprise à mi-parcours, alors que le pari était virtuellement gagné. Aujourd'hui le «village» des Pugessies compte trente-cinq familles. Les dernières arrivées ont emménagé l'année dernière, tandis que les pionniers vivent dans leurs murs depuis six ans déjà. Pour votre revue, deux familles, une «ancienne» et une «nouvelle» se sont exprimées.

Tous ceux qui visitent cet ensemble (ou l'ont vu à la télévision) ressentent, même en hiver, cette impression «villageoise». Ici les enfants, nombreux, s'ébattent en toute sécurité. Si on leur demande M^{me} X ou M. Y (parce que ce n'est pas si facile de s'y retrouver), ils savent et vous conduisent.

– *Tu es content d'habiter ici?*

Les petits Vaudois ne sont pas forcément bavards, mais le «oh! ouais», bien appuyé, vaut un discours.

La famille Sciboz habite au N° 30, au rez-de-chaussée. Ici tout est simple, harmonieux, sans prétention: une bonne odeur de pain chaud, la machine à coudre sur la table, les enfants vont et viennent avec leurs copains. M^{me} Sciboz exprime sa satisfaction:

– Nous avons vécu avec nos trois enfants dans les trois pièces et demi d'un HLM. Mon mari et moi dormions au salon, mais ce qui était le plus désagréable, c'était l'étroitesse de la cuisine. Raison pour laquelle nous avons voulu ici un grand espace pour ce lieu de vie et d'activités familiales.

– *Honnêtement, si vous aviez eu les moyens, auriez-vous préféré une villa?*

– Jamais. Voyez-vous, je fais partie du Mouvement populaire des familles. L'habitat groupé, pour nous, était déjà au départ le résultat d'une réflexion. Vivre plus à l'aise, oui, mais pas dans une villa «Samsuffi». D'abord, quel gaspillage de terrain. D'autre part, nos enfants ont besoin de camarades proches, ce qu'ils trouvent ici. Précisons bien que la formule habitat groupé nous permet, comme lors de la construction d'une villa, d'aménager notre maison à notre convenance. Et de mettre la main à la pâte – ou plutôt au pinceau – pour abaisser le prix de revient.

– *Un «loyer abordable»?*

– Tout à fait. Jamais nous ne trouverions à prix égal un tel espace ailleurs.

Brièvement, on évoque les débuts de l'aventure, les tranches par lesquelles les premiers coopérateurs ont passé:

– Nous étions motivés, mais ignorants, démunis, peu soutenus. Même l'USAL ne croyait pas à notre démarche, un membre du comité l'a recon-

nu après. Seul l'Office fédéral du logement nous a conseillés, aidés, il convient de le souligner. Et lorsque nous avons «monté nos murs», nous-mêmes, au Laboratoire d'expérimentation architecturale – LEA – à Dorigny... ce fut un moment inoubliable.

La convivialité au quotidien

– Au départ, nous étions une équipe battante, soudée. Nous avons vécu côte à côte des moments très intenses. La conviction du départ est restée entière, mais évidemment, comme dans toute collectivité, des tensions peuvent surgir.

– *Pour des motifs importants?*

– Justement pas. C'est dans les petits détails de la vie de tous les jours que naissent les malentendus. Tout le monde n'a pas la même conception de la propreté aux alentours de la maison. Certains sont plus enthousiastes que d'autres pour les corvées: désherbage, déblaiement de la neige. Avec les années, la spontanéité peut s'émousser.

– *De vrais grincements?*

– Non. Mais des discussions nourries en assemblées qui ont lieu plusieurs fois par an. Il a fallu s'organiser, se définir par îlots, dans lesquels les tâches sont orchestrées par un responsable. Des nuages, bien sûr... mais les liens, l'amitié, le bon voisinage, comme toute chose, cela s'entretient...

Le rôle des personnes âgées

La majorité des familles qui vivent ici sont jeunes. Pourtant quelques résidents sont retraités. M^{me} Sciboz et ses enfants racontent, avec émotion parfois, la valeur de ces contacts avec les aînés.

– De l'extérieur, il semble que se sont les jeunes qui donnent un coup de main aux plus âgés. Mais en réalité, l'attitude, la patience de ces derniers avec les enfants sont inappréciables.

Ces «grands-parents» savent leur parler, leur dire parfois des «vérités» qui ne passeraient pas, venant de nous, mais que les gosses acceptent d'eux, simplement, sans broncher.

L'entraide pratique

– Pas de problèmes pour se rendre service mutuellement, garder, surveiller les enfants, etc. Mais il faut reconnaître que, l'hiver, les rencontres sont moins faciles. En été, au jardin, à travers les jeux des enfants, les contacts se font d'eux-mêmes. En été, toujours, nous organisons une fête...

A ce moment de la conversation, les gosses se lancent dans une description lyrique des réjouissances: orchestre, déguisements, etc.

Ils racontent aussi la construction des cabanes: «seulement il y a un peu trop de garçons, alors les filles, elles ne peuvent pas participer comme elles veulent. Et puis nos cabanes, en automne, on nous les démolit. C'est pas bien...»

M^{me} Sciboz reprend la parole pour reconnaître qu'il a fallu réfléchir aux moyens de favoriser les contacts entre coopérateurs pendant l'hiver. Un local polyvalent vient d'être terminé qui servira, entre autres, de lieu de réunion. (Ce serait sans doute l'endroit idéal pour «Veiller», comme à Renens... (voir *Habitation*, février 1987. N.d.l.r.)

M^{me} Sciboz pense qu'on pourrait utiliser d'avantage le panneau d'affichage pour informer qu'un voisin est à l'hôpital, par exemple, comme on le fait pour naissance et mariage. L'idée d'une *Gazette des Pugessies* est aussi dans l'air. Parce que la convivialité, comme les plantes d'ornement, cela se cultive...

* * *

M. et M^{me} Gafner sont aux Pugessies depuis moins de deux ans. Ils ont opté pour «l'étage»: cheminée de salon, échelle de meunier pour accéder au coin-télévision sous les combles, grande terrasse pour la détente à la belle saison: eux aussi ont choisi et défini leur cadre de vie. Le couple a un enfant de trois ans.

La villa, ils y ont goûté», en location.

M^{me} G. — Après quelques mois d'euphorie (les fantasmes, n'est-ce pas...) je me suis sentie terriblement seule, isolée, coupée de tout. Ici, nous sommes chez nous, mais entourés. Le village au milieu de la cité, c'est une formule épatante.

M. G. — Surtout nous nous sentons «en sécurité». Aucune gérance ne nous écrira un jour: «l'appartement va être mis en vente, mais vous avez priorité pour l'acquérir...», ou «en raison de l'augmentation de nos charges...».

M. et M^{me} Gafner reviendront plusieurs fois sur ce sentiment de sécurité. Pas «Samsuffi», mais «chez nous», avec la liberté de modifier, de changer quelque chose à l'agencement.

Bien sûr, ils n'ont pas connu l'époque «héroïque» des premiers coopérateurs et se sentent moins intégrés que ceux-ci.

— *Des satisfactions?*

M^{me} G. — Oui, beaucoup. Ici tout est à dimension humaine, notre fils peut jouer en toute sécurité. La surveillance des petits entre voisins va de soi lorsqu'ils jouent dehors. Il est vrai que notre fils est à l'âge où il ne cherche pas encore à s'immiscer dans les jeux des «grands». Pas de problème non plus pour le faire garder à proximité, un moment, pour aller en commission, par exemple. Ceci à charge de revanche, bien sûr. Mais lorsque je vais travailler, de temps à autre, je le mets à la garderie. On commence d'ailleurs à parler d'une garderie aux Pugessies, mais rien de bien défini pour l'instant.

— *Des problèmes?*

M. G. — Quelques-uns. La plupart du temps à propos des «corvées». La neige surtout, qui tombe souvent de manière inopportune... Pour les autres tâches, tondre le gazon, tailler les haies, balayer, etc., nous tendons à une meilleure organisation, sous la responsabilité des «chefs» d'îlots. C'est vrai, tout le monde n'est pas bricoleur, jardinier, et surtout motivé. Le «tournus» n'est pas toujours efficace. Nous envisageons de rémunérer les tâches les plus importantes.

— *Des contacts avec les autres coopérateurs?*

M. G. — Oui, bien sûr, surtout ceux de notre îlot. Nous connaissons presque tout le monde de vue

aux Pugessies, mais il est difficile d'avoir des contacts avec chacun.

— *Mais il y a les assemblées, de temps en temps une fête...*

M. G. — C'est vrai, mais je pense que la mise en service du local polyvalent va permettre d'établir des liens. C'est nécessaire.

— *Que pensez-vous des «Veillées à la maison»?*

M. et M^{me} G. — ?

— *Horreur. M. et M^{me} Gafner ne reçoivent pas la revue Habitation.*

La conversation se poursuit, ne mettant en évidence aucune difficulté majeure. M^{me} Gafner pense que l'égalité des sexes doit jouer dans les deux sens, et que les dames en bonne santé peuvent aussi manier la pelle à neige au bon moment...

— Et puis, vous savez, il y a ici des coopérateurs qui ont quitté leur villa pour les Pugessies...

— *Ne pensez-vous pas que vos escaliers seront difficilement praticables, l'âge venu?*

Sourires.

M. G. — C'est vrai, il y aura problème, dans... quel que temps. D'ici là... Mais quand même, c'est vrai, qu'un logement familial ne sert vraiment à cet usage que sur une durée d'environ quinze ans. Il faudra sans doute aviser, un jour. En attendant, nous aurons pu élever notre famille dans de très bonnes conditions.

* * *

Dehors, c'est encore l'hiver. Le soir va tomber. Qu'importe, les enfants jouent, s'interpellent joyeusement.

Un spectacle plutôt rare, par les temps qui courent.

Renée Hermenjat

ERIC REYMOND SA

BRÛLEURS À MAZOUT ET GAZ
CHAUFFAGES — CITERNES

Vente — Installation — Entretien

1000 LAUSANNE 6

Tél. (021) 27 62 33

1920 MARTIGNY

Tél. (026) / 2 28 34

